Ontologie sociale et critique du capitalisme des *Manuscripts de 1844 à Multitude*

Frédéric Monferrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/776>

DOI : 10.4000/grm.776

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Frédéric Monferrand, « Ontologie sociale et critique du capitalisme des *Manuscripts de 1844 à Multitude* », *Cahiers du GRM* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/776> ; DOI : 10.4000/grm.776

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© GRM - Association

Ontologie sociale et critique du capitalisme des Manuscrits de 1844 à Multitude

Frédéric Monferrand

Introduction

- 1 Parmi les multiples héritages contemporains de l'opéraïsme, l'œuvre d'Antonio Negri se singularise par son orientation ontologique. Depuis son livre sur Spinoza, Negri est en effet engagé dans l'élaboration d'une théorie de « la formidable productivité de l'être »¹ dont on peut dire que l'objectif est de rendre compte de la dynamique de co-production des structures objectives du monde social et des figures subjectives capables de les transformer². Telle qu'elle est mobilisée dans la trilogie *Empire*, *Multitude*, *Commonwealth*, l'intérêt de cette ontologie est d'être articulée à une critique des transformations du capitalisme contemporain. D'un point de vue quantitatif, celui-ci serait caractérisé par l'extension du domaine de la production à toutes les sphères de la vie sociale. D'un point de vue qualitatif, il se caractériserait par le fait que cette production serait dorénavant productive non seulement d'objets, mais aussi d'affects, d'images, de relations sociales et de « formes de vie »³. Pour Hardt et Negri, c'est donc parce que la production du social et celle du capital tendent aujourd'hui à coïncider que l'anticapitalisme théorique doit prendre la forme d'une « ontologie radicale de la production du social »⁴.
- 2 L'hypothèse que je voudrais tester ici est dès lors la suivante : en soumettant l'enquête ontologique à des conditions critiques et historiques, les auteurs de *Multitude* rejouent, dans une conjoncture théorique et politique évidemment différente, le geste accompli par Marx dans un texte qui ne semble avoir joué qu'une fonction subordonnée dans la constitution du paradigme opéraïste : les *Manuscrits économico-philosophiques de 1844*, où l'on peut lire que « Si les *sensations*, les *passions*, etc. de l'homme ne sont pas seulement des déterminations anthropologiques, au sens étroit du terme, mais sont véritablement

des affirmations *ontologiques* de son être (...) – et si elles ne s'affirment réellement qu'à la condition que leur *objet* existe pour elle de façon *sensible*, alors on peut comprendre (...) que ce soit seulement une fois l'industrie développée, c'est-à-dire uniquement par la médiation de la propriété privée, que la nature ontologique de la passion humaine parvienne à s'affirmer aussi bien dans sa totalité que dans son humanité »⁵.

- 3 Cet extrait révèle une analogie frappante entre la méthode des *Manuscripts* et celle qui est mise en œuvre par Hardt et Negri. Dans les deux cas, le développement capitaliste apparaît à la fois comme l'*a priori* historique et comme l'objet d'étude privilégié de l'ontologie sociale. L'argument du jeune Marx est en effet le suivant : c'est seulement dans la mesure où les « sensations » et les « passions » ont été simultanément développées et aliénées par le capital (l'« industrie » et « la propriété privée ») qu'elles peuvent servir de fil conducteur à l'enquête ontologique sur la réalité sociale. Dans cette perspective, l'« essence humaine » que l'on reproche souvent à l'auteur des *Manuscripts* d'introduire dogmatiquement comme un principe explicatif, un référent normatif ou une substance anhistorique apparaît bien plutôt comme un ensemble de forces, de tendances et de potentialités mobilisées par « l'industrie » dont « l'existence devenue *objective* », écrit Marx, est « le livre ouvert des *forces essentielles humaines* »⁶. Comme le note Paolo Virno, tout se passe donc comme si avec le capitalisme « la racine était apparue à la surface, se montrant enfin à l'œil nu »⁷.
- 4 Dans les *Manuscripts de 1844*, cette articulation entre ontologie sociale et critique du capitalisme donne lieu à une double critique de l'économie politique. Marx y appréhende d'une part l'économie politique classique comme une sorte de phénoménologie, et lui reproche d'autre part son incapacité à comprendre le rapport capital/travail comme un appareil de capture de la productivité de l'être générique. Ce sont ces deux modèles critiques que je voudrais examiner ici, en montrant que si le premier présente d'intéressantes similarités avec la conception opéraïste de l'enquête ouvrière, c'est principalement le second qui a été actualisé par Hardt et Negri. Il s'agira donc de procéder à une lecture à double sens : en lisant les *Manuscripts de 1844* à la lueur de certaines thématiques opéraïstes et post-opéraïstes, il me semble que l'on peut renouveler l'interprétation de ce texte trop souvent rejeté de façon sommaire en raison de la problématique « humaniste » censée en commander toute l'argumentation. Et en lisant Hardt et Negri au prisme des *Manuscripts de 1844*, on peut espérer contribuer à l'évaluation critique des transformations imprimées à la problématique opéraïste par le post-opéraïsme.

Phénoménologie de l'expérience prolétarienne et enquête ouvrière

- 5 Dans la soi-disant « Préface » des *Manuscripts*, Marx dit de sa critique qu'elle procède « de manière tout à fait empirique »⁸. Comme le souligne Jacques Rancière dans sa contribution à *Lire « Le Capital »*, cet appel à l'empirie repose sur l'intuition selon laquelle « l'économie couvre (...) tout le champ de l'expérience humaine »⁹, où par « économie » il faut entendre indistinctement un ensemble organisé de propositions théoriques et un ensemble articulé de pratiques. C'est pourquoi dans les *Manuscripts de 1844*, Marx n'interroge guère la validité des hypothèses de Smith, Mill et Ricardo ou la cohérence de leurs déductions. Il les appréhende comme autant de descriptions partiales et intéressées de l'expérience sociale sous le capitalisme : « L'économie nationale, écrit-il, dissimule

l'aliénation dans l'essence du travail par le fait qu'elle ne prend pas en compte le rapport *immédiat* entre le travailleur (le travail) et la production¹⁰ ». À ce niveau d'analyse, critiquer l'économie politique, c'est donc en incarner l'appareil conceptuel, passer du « travail » comme facteur de production au travailleur comme sujet d'une expérience, et lui opposer sur cette base des contre-descriptions élaborées du point de vue du prolétariat.

- 6 Or, comme le suggèrent Hardt et Negri dans le premier chapitre de *Commonwealth*, il semble que ce premier modèle critique, que l'on pourrait qualifier de « phénoménologique », ait alimenté de façon souterraine toute une tradition théorique et politique qui, de *Socialisme ou Barbarie* aux *Quaderni Rossi* en passant par la « tendance Johnson-Forest » animée par C.L.R. James et Raya Dunayevskaya, s'est efforcée de produire une critique du capitalisme du point de vue de ses effets délétères sur la vie quotidienne des travailleurs¹¹. Dans l'éditorial du numéro 11 de *Socialisme ou barbarie* intitulé « L'expérience prolétarienne », Claude Lefort présente ainsi les *Manuscrits parisiens* comme le texte dans lequel Marx fait de la description de l'expérience vécue en première personne du travail et de l'aliénation la voie d'accès privilégiée à la réalité des rapports de production¹². Dans un compte-rendu de la première traduction américaine de *Manuscrits de 1844* par Grace Lee-Boggs – membre elle aussi de la « tendance Johnson-Forest » – C.L.R. James note quant à lui qu'« aucune autre génération ne pouvait comprendre ce texte comme nous le comprenons », car « les concepts philosophiques les plus profonds du Marx de 1844 (...) deviennent aujourd'hui les besoins impérieux de millions de personnes »¹³. Le couple conceptuel travail aliéné/activité générique, explique en effet James, permet à la fois de décrire l'organisation tayloriste de la production ainsi que ses effets mutilants sur l'individualité du travailleur et d'y déceler les traces de l'auto-activité politique du prolétariat¹⁴. Il n'est dès lors pas étonnant que dans « Conception socialiste de l'enquête ouvrière », Panzieri réaffirme la thèse jeune-marxienne selon laquelle l'économie politique « ne donne de la réalité qu'une représentation unilatérale, et en néglige l'autre moitié »¹⁵ : en réduisant « l'ouvrier à n'être qu'un facteur de la production »¹⁶, elle passe en effet sous silence toutes les pratiques par lesquelles les travailleurs tendent à échapper à leur condition de simples propriétaires de la marchandise force de travail. Le fondateur des *Quaderni Rossi* souligne alors explicitement que « ce thème remonte au jeune Marx »¹⁷ mais pour immédiatement préciser ceci :

Dans les *Manuscrits économique-philosophiques* (...) cette critique de l'économie politique est (...) reliée à une vision historique et philosophique de l'humanité et de l'histoire, où le terme de comparaison est l'homme aliéné (« l'ouvrier souffre dans son existence même, le capitaliste souffre dans l'acquisition de sa richesse morte »)

¹⁸.

- 7 En prenant ses distances avec toute « vision historique et philosophique de l'humanité et de l'histoire », Panzieri souligne que l'enquête ne saurait avoir pour objectif de faire prendre conscience aux travailleurs de la mission que leur réserve une histoire dont les intellectuels connaîtraient le sens, mais qu'elle doit à l'inverse provoquer la transformation réciproque des conceptions du monde social de l'enquêteur comme de l'enquêté : il s'agit pour les ouvriers et les intellectuels engagés dans une « *conricerca* » de dépasser l'impuissance respective dans laquelle les enferme la division sociale du travail¹⁹. L'enjeu de l'enquête est ainsi de produire une connaissance immanente des tendances du mode de production capitaliste. Et cette connaissance est destinée à démasquer l'unilatéralité des formes de savoir économiques ou sociologiques dans lesquelles se réfléchit le capitalisme, de manière à provoquer la transformation de la « composition technique » de la force de travail en « composition politique » de la classe ouvrière²⁰.

- 8 Or, il me semble que c'est déjà virtuellement la fonction qu'assure l'énoncé des *Manuscrits de 1844* cité par Panzieri (« l'ouvrier souffre dans son existence même, le capitaliste souffre dans l'acquisition de sa richesse morte ») : souligner la différence qualitative qui sépare l'expérience prolétarienne et l'expérience bourgeoise de l'aliénation, c'est en effet pour le jeune Marx opposer les effets de connaissance enveloppés par la première au caractère idéologique des représentations que génère la seconde et politiser par là même « la dichotomie sociale de notre monde »²¹. Comme on peut le lire dans un additif au troisième cahier des *Manuscrits* :

Lorsque les *ouvriers* communistes se réunissent, ce qui leur importe d'abord comme but, c'est la doctrine, la propagande, etc. Mais, en même temps, ils s'approprient par là un nouveau besoin le besoin de société, et ce qui apparaît comme moyen est devenu le but. On peut observer ce mouvement pratique dans ses résultats les plus éclatants lorsque l'on voit réunis des ouvriers socialistes français. Fumer, boire, manger, etc. ne sont plus là à titre de moyen de faire le lien, ni comme moyens de liaison. L'association, la réunion, la conversation qui a de nouveau la société comme but, leur suffisent, la fraternité des hommes n'est plus un vain mot, mais une vérité pour eux et la noblesse de l'humanité nous illumine depuis ces figures durcies par le travail²².

- 9 Marx présente ici le militantisme des ouvriers communistes sous une triple perspective : comme une médiation pratique permettant l'élaboration collective d'une « doctrine », c'est-à-dire d'un savoir prenant la « société comme but » ; comme une manière, pour le prolétariat, de se réapproprier les besoins dont il a été dépossédé par le capital (notamment, le besoin de relations sociales multilatérales) ; et comme une anticipation au présent du communisme (« la fraternité des hommes ») : bref, comme un processus de subjectivation antagonique à celui que génère l'aliénation. C'est dire que pour le jeune Marx, la « composition politique » du prolétariat n'est pas immédiatement donnée dans sa « composition technique ». Au mieux, cette dernière permet l'unification des travailleurs d'une même entreprise face à un unique capitaliste ou à ses représentants. Au pire, elle provoque l'atomisation du prolétariat sur le marché du travail, sa décomposition en individus isolés face à l'aliénation. La constitution du prolétariat en classe requiert donc plus que les conditions objectives de la production capitaliste. Elle implique le partage et la politisation de l'expérience négative du travail aliéné.
- 10 À l'instar de l'enquête ouvrière, l'enjeu de cette phénoménologie de l'expérience prolétarienne n'est cependant pas seulement politique, mais aussi cognitif. Pour Marx, en effet, la lutte du prolétariat contre l'aliénation génère des effets de connaissance des structures sociales qui produisent de l'aliénation :

Le sens que la production possède en rapport avec les riches, écrit-il, se montre de manière manifeste dans le sens qu'elle a pour les pauvres ; vers le haut, l'expression est toujours raffinée, déguisée, ambiguë, elle est l'apparaître, [tandis que] vers le bas, elle est grossière, directe, sincère, elle est l'être²³.

- 11 Marx suggère ici que les formes d'objectivités sociales qui représentent aux yeux des économistes de simples moyens favorisant le développement de la « richesse des nations » (le salariat, l'argent, la propriété privée) apparaissent du point de vue du prolétariat pour ce qu'elles sont : des structures socio-économiques contraignantes, étrangères et hostiles. Or c'est précisément son incapacité à rendre compte de la constitution de ces formes d'objectivité sociales que Marx reproche à l'économie politique classique :

L'économie nationale part du fait de la propriété privée. Elle ne nous l'explique pas. Elle perçoit le processus *matériel* de la propriété privée que celle-ci parcourt dans la

réalité et elle l'exprime en des formules générales, abstraites, qui valent ensuite pour elle en tant que *lois*. Elle ne *conçoit* pas ces lois, c'est-à-dire qu'elle ne montre pas comment ces lois proviennent de l'essence de la propriété privée. L'économie nationale ne nous donne aucune explication quant à la raison de la séparation du travail et du capital, (...) ce qui signifie qu'elle suppose cela même qu'elle doit développer²⁴.

- 12 Dans ce second modèle de critique de l'économie politique, « concevoir » « l'essence » de la propriété privée, ce sera, d'une part, en retracer la genèse historique, et d'autre part, en interroger la structure ontologique.

Le retour de l'aliénation

- 13 Dans les *Manuscrits de 1844*, la construction du concept de travail aliéné est introduite par des réflexions portant sur la transition du féodalisme au capitalisme. Marx décrit cette transition comme un passage menant de l'hégémonie de la propriété immobilière des terres à celle de la propriété mobilière des moyens de production²⁵. Dans cette perspective, la propriété capitaliste apparaît comme la *cause* de l'aliénation, puisque l'individu dépossédé des moyens de produire est contraint de travailler pour celui qui en est propriétaire et se trouve par là même aliéné de son activité avant même de commencer à travailler. Commentant ces pages des *Manuscrits*, Michael Hardt soutient qu'on assisterait aujourd'hui à un processus inverse à celui que décrivait le jeune Marx : dans le mode de production contemporain, explique-t-il en effet, les capitalistes sont de plus en plus extérieurs au procès de production et se contentent de s'approprier après coup la richesse que produisent les travailleurs à partir des connaissances diffuses dans l'ensemble de la société²⁶. Ce sont donc les principales caractéristiques du « capitalisme cognitif » que Hardt introduit par contraste avec la critique de la propriété privée formulée dans les *Manuscrits de 1844*. La définition la plus concise de cette nouvelle forme de capitalisme est formulée par Carlo Vercellone :

En utilisant le concept de capitalisme cognitif, nous nous référons à un système d'accumulation dans lequel la valeur productive du travail immatériel et intellectuel devient prédominante ; la centralité de la valorisation du capital et de certaines formes de propriété mène directement à l'expropriation, sous la forme de la rente, du *commun* et à la transformation de la connaissance en marchandise fictive²⁷.

- 14 Le « capitalisme cognitif » apparaît ici comme une nouvelle *phase* du capitalisme, succédant historiquement au stade de la « subsomption formelle » (XVI-XVIII siècle), c'est-à-dire du capitalisme mercantiliste, puis au stade de la « subsomption réelle » (XIX-XX siècle), c'est-à-dire du capitalisme industriel. Cette nouvelle phase du capitalisme, explique Vercellone, est caractérisée par l'hégémonie tendancielle du travail immatériel dans le procès de valorisation du capital²⁸. Par « travail immatériel », il faut dès lors entendre l'ensemble des activités qui, quelle que soit la branche de la division sociale du travail dans lequel elles sont accomplies, mobilisent un savoir social dispersé dans l'ensemble de la société. Dans ce nouveau capitalisme, la valeur accumulée objectiverait donc moins la quantité de travail dépensé durant un temps clairement mesurable que la qualité des connaissances investies par les travailleurs dans le procès de production. Et dans la mesure où l'acquisition de ces connaissances dépend de l'ensemble des relations que nouent les individus au cours de leur vie sociale, le capital tendrait à se retirer de la

production pour se contenter de privatiser, sous la forme de brevets, de rentes, ou d'actions financières, le produit collectif de la coopération sociale²⁹.

- 15 On sait que c'est en référence au concept de « *General Intellect* » introduit par Marx dans les *Grundrisse* que les théoriciens post-opéraïstes décrivent le plus souvent cette nouvelle articulation entre des forces productives cognitives et des rapports de production parasites au sein desquels « le savoir social général, la connaissance est devenue force productive immédiate »³⁰. Cependant, précise Paolo Virno, là où le « *General Intellect* » est objectivé pour l'auteur des *Grundrisse* dans le système des machines, il faudrait aujourd'hui reconnaître que le savoir social général est subjectivé dans les capacités génériques de parler, de penser, et d'entretenir des relations avec autrui, dont dispose tout individu humain³¹. Dans cette perspective, conclut le philosophe italien, c'est le concept jeune-marxien de *Gattungswesen* qui s'avère réellement pertinent pour comprendre les mécanismes de l'accumulation dans le capitalisme post-fordiste³². Il n'est dès lors pas étonnant que dans *Commonwealth*, Hardt et Negri reformulent la théorie de l'exploitation dans les termes de celle de l'aliénation :

En analysant la production biopolitique, nous nous trouvons renvoyés de l'exploitation à l'aliénation et sommes ainsi amenés à parcourir à l'envers la trajectoire de la pensée marxienne (...). La production biopolitique exacerbe en effet les caractéristiques de l'aliénation et les présente sous un nouveau jour. En ce qui concerne le travail cognitif et affectif, par exemple, le capital n'aliène pas seulement le travailleur du produit de son travail, mais aussi du procès de travail lui-même, si bien que les travailleurs n'éprouvent plus leurs capacités à penser, à aimer, et à prendre soin les uns des autres comme les leurs lorsqu'ils sont au travail. Mais notre retour à l'aliénation est également dû au fait que certaines caractéristiques étroitement attachées à l'exploitation, notamment celles qui confèrent au capital son rôle progressiste, se sont dissoutes. Le capital – quoiqu'il inhibe le travail biopolitique, exproprie ses produits, et lui fournit même parfois les instruments nécessaires de production – n'organise pas la coopération productive.³³

- 16 Le recours de Hardt et Negri à la critique de l'aliénation s'explique en premier lieu par leur rejet de la théorie de la valeur. Dans la mesure où toutes les pratiques sociales sont dorénavant productives et où la frontière entre le temps de travail et le temps de non-travail tend en conséquence à disparaître, expliquent-ils, il devient impossible de mesurer la valeur des produits à l'aune du temps de travail socialement nécessaire à leur production³⁴. Or, dès lors que ce temps n'est plus un critère pertinent d'évaluation des marchandises, il devient également impossible de le distinguer d'un temps de surtravail, d'identifier ainsi une survaleur, et donc de parler d'exploitation au sens technique qu'attribue Marx à ce concept dans le livre I du *Capital*³⁵. Il en résulte que la seule manière de rendre compte du développement capitaliste est de réinvestir le thème de la dépossession des produits du travail comme de l'activité productive elle-même. Comme on peut le lire dans *Multitude* :

Lorsque la production affective est intégrée au travail salarié, elle peut être vécue sur un mode particulièrement aliénant : je vends ma capacité à créer des relations humaines, c'est-à-dire quelque chose d'intime, en la plaçant sous les ordres du client ou du patron. L'aliénation a toujours été un concept pauvre pour comprendre l'exploitation des travailleurs industriels ; en revanche, dans un domaine que beaucoup refusent encore de considérer comme du travail – le travail affectif ainsi que la production de savoir et de symboles – elle représente une approche utile pour rendre compte de l'exploitation³⁶.

- 17 Là où l'on considère classiquement que la critique de l'aliénation perd de sa crédibilité avec la disparition d'un régime d'accumulation fordiste articulant taylorisme dans la

production et consommation de masse dans la circulation, Hardt et Negri soutiennent au contraire que cette critique ne devient pleinement valide que dans le cadre du capitalisme post-fordiste, caractérisé par l'enrôlement de la subjectivité même des travailleurs dans le procès de valorisation³⁷ : qu'ils soient sommés d'assumer les objectifs financiers de l'entreprise comme un projet existentiel au moyen de différentes techniques managériales d'implications, ou contraints de simuler un attachement affectif à l'égard de leurs supérieurs ou des clients de l'entreprise qui les emploie, les « travailleurs immatériels » deviennent effectivement étrangers à eux-mêmes comme à leur activité. C'est donc à une reprise intégrale du modèle jeune-marxien de l'aliénation que s'emploient Hardt et Negri, puisqu'ils confèrent à ce concept la charge d'expliquer le procès d'accumulation capitaliste (aliénation objective) et de rendre compte des expériences négatives auxquelles ce processus donne lieu (aliénation subjective)³⁸. Pourtant, la thèse introduite dans le passage cité de *Commonwealth*, selon laquelle « le capital n'organise pas la coopération productive » soulève une double difficulté.

- 18 En ce qui concerne l'aliénation objective, d'abord, Hardt et Negri tendent à présenter le capital comme une puissance imposée *de l'extérieur* au procès de travail, là où le jeune Marx entendait quant à lui montrer qu'en travaillant, le travailleur produit les structures objectives de sa domination³⁹. Or, l'explication *causale* de l'aliénation par la propriété privée, qui présente justement le capital comme une contrainte exercée de l'extérieur sur le travail, n'est ici plus satisfaisante. Dès lors que tous les moyens de productions sont historiquement devenus la propriété privée des capitalistes, explique en effet Marx, le travailleur s'appauvrit à mesure qu'il enrichit le capitaliste, de sorte qu'on ne saurait dire si le travail est la cause de sa dépendance à l'égard du capital, ou si celle-ci est à l'inverse l'effet de la monopolisation des moyens de production. La propriété privée apparaît donc à la fois comme la condition et comme la conséquence du travail aliéné, lequel est à la fois posé et présupposé par la propriété privée⁴⁰. Les structures du capitalisme telles que la propriété privée et les pratiques qui en sont constitutives telles que le travail aliéné se présupposent mutuellement : elles ne doivent donc pas être pensées comme deux entités engagées dans un rapport de causalité, mais comme deux moments en *action réciproque* au sein du processus de reproduction des rapports de production⁴¹. Lorsqu'on n'aborde plus le « rapport de la propriété privée » sous l'angle de sa genèse historique mais de sa structure ontologique, on s'aperçoit ainsi que :

Le rapport de la propriété privée contient en soi de manière latente le rapport de la propriété privée en tant que *travail*, de même que le rapport de celle-ci en tant que *capital* et la relation de ces deux expressions entre elles. La production de l'activité humaine en tant que *travail*, donc comme une activité étrangère à soi, à l'homme et à la nature, et par suite (...) l'existence *abstraite* de l'homme comme d'un pur et simple *homme-de-travail* (...) – de même que, de l'autre côté, la production de l'objet de l'activité humaine en tant que *capital*, au sein duquel toute détermination naturelle et sociale de l'objet est *éliminée* (...) – portée à son comble, cette opposition est nécessairement le sommet, l'apogée et le déclin de la totalité du rapport⁴².

- 19 Le « rapport de la propriété privée » apparaît ici à la fois comme une relation interne entre le capital et le travail et comme un processus de production d'une forme de subjectivité historiquement déterminée. Pour le jeune Marx, cette subjectivité est celle d'une « existence abstraite », c'est-à-dire séparée des moyens objectifs de son autoactivation et tendanciellement passive face à sa constitution en « pur et simple homme-de-travail ». Lorsque cette subjectivité met en œuvre une « activité générique », c'est en effet sous la contrainte de la propriété privée, de sorte que cette activité se trouve

métamorphosée en travail dont la vitalité est toujours déjà mobilisée par et pour le capital. Laisée à son propre déploiement, l'aliénation génère ainsi des subjectivités fonctionnelles à la reproduction des rapports de production, et c'est ce qui justifie la mise en forme militante de l'expérience prolétarienne.

- 20 Or, on retire à l'inverse de la lecture d'*Empire*, *Multitude* ou *Commonwealth* l'impression que le capitalisme cognitif produit toujours déjà des formes de subjectivités communistes, c'est-à-dire engagées dans une lutte anticapitaliste dont l'issue ne peut qu'être heureuse. Quelles que soient les différences entre les conditions de travail et de vie d'un enseignant, d'un ouvrier manipulant le système des machines cybernétiques dans l'industrie, d'un paysans indien ou d'une travailleuse du *care* employée par un concepteur informatique de la *Silicon Valley*, tous les travailleurs immatériels sont en effet investis pour Hardt et Negri dans une production sociale commune et expérimentent en conséquence déjà virtuellement le communisme⁴³. Le communisme se présente ainsi comme l'envers ou la contrepartie positive de l'ontologie sous-jacente à la critique de l'aliénation capitaliste. Et ce passage de l'ontologique au politique révèle là encore de profondes similarités entre le dispositif conceptuel des *Manuscrits de 1844* et celui de *Multitude*.

De l'activité générique à la production biopolitique

- 21 L'ontologie positive esquissée dans les *Manuscrits de 1844* se présente comme une tentative de détermination de l'être social abstraction faite de la forme que lui imprime le capital. C'est ainsi que Marx passe du travail à l'activité générique, et du capital à l'être générique, au *Gattungswesen*. Sa thèse est que la société est un être relationnel et processuel, à la fois *produit* continué de l'activité générique et *forme* historique de l'être générique : l'ensemble des relations qui s'établissent entre les individus et avec la nature à l'occasion des pratiques par lesquelles ils satisfont leurs besoins et en développent de nouveaux. L'une des originalités de cette ontologie est ainsi de ne pas opposer la nature à l'histoire et à la société. L'activité générique désigne en effet la modalité propre à la vie générique telle qu'elle existe chez les vivants humains : « La vie générique, écrit Marx, est la vie productive, elle est la vie qui engendre la vie »⁴⁴. L'humanité représente ainsi cette partie de la nature qui agit sur la nature, ou par laquelle la nature posée comme force productive première se transforme historiquement. Quant à l'être générique, il renvoie à la fois aux caractéristiques de l'espèce humaine et à la capacité qu'a cette dernière de modifier l'infrastructure biologique et pulsionnelle de son existence. Deux exemples viennent illustrer ces thèses dans les *Manuscrits* : celui de l'appareil sensoriel humain et celui de l'industrie : « L'industrie, écrit Marx, est le rapport historique *réel* de la nature, et donc, de la science de la nature à l'homme (...). La nature qui devient dans l'histoire humaine – dans l'acte d'engendrement de la société humaine – est la nature *réelle* de l'homme »⁴⁵.
- 22 L'intégration des sciences de la nature au capital fournit ainsi une illustration empirique à la thèse d'apparence métaphysique selon laquelle la nature est une force productive première sur laquelle embraye l'activité humaine. Elle illustre en outre le fait que la société n'est pas l'autre de la nature, mais la forme que prend cette-dernière dès lors qu'elle est pratiquement modifiée et intégrée aux rapports sociaux. Or, Negri retrouve les mêmes arguments lorsque dans *The Subversion of Politics* il s'attache à dépasser le dualisme nature/société du point de vue d'une critique ontologique du capitalisme : « En vertu de la révolution capitaliste, écrit-il, la nature se présente à nous sous une forme humanisée

(...). Le capital nous a rendu la nature. Le Capital a transformé la nature en une machine »⁴⁶. Cependant, c'est principalement avec l'élaboration du concept de *commun* qu'il réactive les intuitions marxiennes concernant la médiation productive entre nature et société.

- 23 Les auteurs de *Commonwealth* expliquent en effet que l'intérêt du concept de commun est de n'impliquer aucune distinction entre la nature et la société, puisqu'il désigne aussi bien l'air, l'eau, la terre, que les richesses matérielles et symboliques socialement produites. Mais le concept de commun, ajoutent-ils, a également l'intérêt de ne pas impliquer d'opposition entre l'individu et la société. Par définition, le commun n'est en effet la propriété d'aucun individu, mais il ne saurait non plus être hypostasié face à l'individu puisqu'il en détermine la consistance subjective : ce que nous sommes, ce que nous pensons, la manière dont nous nous référons à nous-mêmes, à autrui, et à notre environnement socio-naturel est le produit d'une multiplicité d'activités menées en commun⁴⁷. Or, c'est précisément en ces termes que Marx théorise le rapport entre l'individu et la société dans les *Manuscrits de 1844* :

Il faut avant tout éviter de fixer à nouveau la « société » comme une abstraction en face de l'individu. L'individu est l'être social (...), un être-en-commun individuel (...), l'existence subjective de la société pensée et ressentie pour soi⁴⁸.

- 24 Les concepts de « commun » et d'« être générique » présentent ainsi de profondes similarités. Dans les deux cas, il s'agit de penser la constitution « transindividuelle » de la subjectivité⁴⁹. C'est à ce niveau qu'intervient l'exemple de l'appareil sensoriel humain dans les *Manuscrits de 1844* : les caractères de ces « forces essentielles » que sont le toucher, l'ouïe ou la vue s'expliquent selon Marx tout autant par l'histoire naturelle de l'espèce que par la production collective d'objets qui suscitent leur activation, leur intensification et leur développement⁵⁰. L'innovation technique, la création artistique, l'institution de formes culturelles sont conjointement production de formes de subjectivité capables d'usages inédits, de jouissances réfléchies, et d'expressions de soi différenciées. « La production ne produit donc pas seulement un objet pour le sujet », lira-t-on en ce sens dans l'« Introduction de 1857 », « mais aussi un sujet pour l'objet »⁵¹.
- 25 Or, cette capacité à se rapporter de multiples manières à l'objectivité naturelle et sociale représente pour Marx la « richesse réelle » historiquement accumulée sur laquelle pourra s'appuyer le communisme : « L'homme riche, écrit-il, est en même temps l'homme qui a besoin d'une totalité d'expression vitale humaine »⁵². C'est ce qui explique que dans les *Manuscrits de 1844*, le communisme ne soit identifié ni à une organisation plus rationnelle de la production, comme le voulait Saint-Simon, ni à une plus juste répartition des richesses, comme le voulait Proudhon, ni même à une simple libération de l'activité de la contrainte de la propriété privée, comme le voulait Fourier. Le communisme désigne bien plutôt l'abolition de la relation interne capital/travail ainsi que la réappropriation et l'intensification des besoins générées par l'accumulation capitaliste⁵³.
- 26 Or, les auteurs de *Multitude* retrouvent des formulations extrêmement proches de celles du jeune Marx lorsqu'ils décrivent le type de richesse promue par le communisme : « La véritable richesse, qui est une fin en soi, réside dans le commun, somme des plaisirs, des désirs, des capacités et des besoins que nous avons tous en commun »⁵⁴. Il s'agit cependant là plus que d'une proximité lexicale. Comme le jeune Marx, Hardt et Negri tendent en effet à présenter le communisme comme l'effectuation historique de l'ontologie sous-jacente à leur théorie du capitalisme : réalisation de l'être générique pour le premier, institution du commun pour les seconds. Et cette homologie s'explique par le

fait que les auteurs de *Commonwealth* raisonnent à partir d'un concept analogue à celui d'activité générique : le concept de *production biopolitique*.

- 27 Certes, la référence immédiate de ce concept n'est pas Marx, mais Foucault. Cependant, l'interprétation qu'en proposent Hardt et Negri les rapproche de certaines intuitions des *Manuscrits*. Chez Foucault, la biopolitique représente en effet cette forme de biopouvoir qui ne s'exerce plus sur les corps individuels, mais sur l'espèce elle-même considérée comme un organisme dont il faut réguler la croissance et la reproduction à travers diverses techniques disciplinaires et normalisatrices⁵⁵. Le raisonnement de Negri dans *Reflections on Empire* est alors qu'en investissant le vivant, la biopouvoir a rendu la vie générique productive de telle sorte que la biopolitique est dorénavant « un pouvoir exprimé par la vie elle-même, non seulement dans le travail et le langage, mais aussi dans les corps, les affects, les désirs et la sexualité »⁵⁶. On retrouve donc ici le geste typique des *Manuscrits parisiens* consistant à dériver certaines de nos catégories ontologiques les plus générales (en l'occurrence, celle de « vie ») de la critique du capitalisme.
- 28 D'apparence spéculative, l'idée selon laquelle le capital révélerait la productivité ontologique de la vie peut être illustrée par différents exemples. On peut tout d'abord souligner que de nombreuses activités économiquement dominantes dans les pays qui sont au centre de l'accumulation capitaliste – la publicité ou l'audiovisuel, par exemple – produisent directement des besoins, des désirs et des manières d'être au monde, bref des formes de vie. Mais on peut également attirer l'attention sur le fait que le vivant au sens propre est de plus en plus intégré au capital sous la forme du brevetage de différents organismes : de l'appropriation de bactéries capables de dissocier les molécules de pétrole brut par l'industrie pétrochimique, à celle du germoplasme de certaines plantes par l'industrie agro-alimentaire et jusqu'à celle de l'information génétique d'individus humains par l'industrie pharmaceutique, on assiste à un vaste processus d'abstraction, de rationalisation et de codification de la vie en pure et simple marchandise⁵⁷. Dans le sillage du féminisme post-opéraïste contemporain, on soulignera enfin que la reproduction, non plus seulement sociale, mais bien biologique, de la force de travail fait aujourd'hui l'objet d'une marchandisation sans précédent⁵⁸.
- 29 Dans les périphéries de l'économie-monde, expliquent en effet des anthropologues telles que Catherine Waldby et Melinda Cooper, nombreuses sont aujourd'hui les femmes pour lesquelles la seule source de revenus est de « produire » des enfants pour les riches familles des pays du Nord, ou de vendre sur le marché mondial un « matériel biologique » (ovocytes, tissu fœtal, sang de cordon ombilical) utilisée dans les industries biotechnologiques⁵⁹. On assisterait ainsi à l'émergence d'un « mode biomédical de reproduction », voire plus généralement, d'une « bioéconomie » internationalisée. Comme pour les théories classiques du travail domestique, le débat porte alors sur la question de savoir si la procréation pour autrui ou la vente de tissus biologiques doivent être considérés comme du « travail productif », c'est-à-dire participant à la valorisation d'un « biocapital »⁶⁰. Mais il est sans doute plus intéressant d'insister, ainsi que le font Waldby et Cooper, sur le fait que cette marchandisation du corps nous incite à repenser le travail en général comme activité vitale, et le travail reproductif en particulier comme un « travail régénérateur », productif de « la vie elle-même »⁶¹. Ce qui repasse ainsi au-devant de la scène, c'est l'idée jeune-marxienne selon laquelle le travail aliéné repose sur l'appropriation privative de « la vie générique [comme] vie productive (...) qui engendre la vie »⁶² ainsi que la critique des effets contraignants exercés sur le corps à cette occasion, parmi lesquels on peut notamment citer l'injection de médicaments stimulant

l'ovulation. À lire les théories féministes des mutations du travail reproductif dans le « biocapitalisme » contemporain, il semble donc que la marchandisation en cours du corps humain atteste, pour ainsi dire en négatif, du fait qu'il existe bien quelque chose comme une « activité générique » susceptible de faire l'objet d'une appropriation ou d'être transformée en « travail aliéné » par le capital.

- 30 Par une intéressante « Némésis historique »⁶³, les concepts les plus décrédibilisés des *Manuscrits de 1844* (l'être, la vie et l'activité « génériques ») semblent donc s'imposer à celles et ceux qui entendent comprendre et critiquer le capitalisme contemporain, comme si les développements dramatiques de ce dernier avaient rendu l'ontologie du jeune Marx historiquement crédible, voire politiquement praticable. Et c'est à ce degré de maturité là, plutôt qu'à l'aune d'une dénonciation devenue rituelle de « l'humanisme », qu'il convient d'évaluer la pertinence du modèle critique institué dans les *Manuscrits parisiens*.

Conclusion

- 31 J'ai tenté de montrer qu'il existe des analogies non seulement formelles, ou méthodologiques mais aussi substantielles, ou ontologiques, entre les arguments développés dans les *Manuscrits de 1844* et dans les textes post-opéraïstes de Hardt et Negri. L'ontologie apparaît en effet dans les deux cas comme une possibilité théorique ouverte, voire requise, par les développements du capitalisme et le type d'expérience sociale qu'il génère plutôt que comme un discours scolastique de surplomb. Et que l'on mobilise les concepts d'activité générique ou de production biopolitique, d'être générique ou de commun, l'on s'efforce toujours de penser une productivité première dont dépend le capital et qu'il s'agit de libérer de son emprise. Espérant avoir ainsi rendu justice à la richesse théorique de ce modèle, je voudrais pour finir en souligner quelques difficultés. Deux thèses communes au jeune Marx et à Hardt et Negri, interdépendantes et également problématiques, doivent à cet égard retenir l'attention.
- 32 La première thèse est celle selon laquelle on pourrait lire à même la surface du monde social la productivité ontologique qui s'y exprime – ce qu'Althusser appelait dans *Lire « Le Capital »* le « mythe spéculaire de la lecture immédiate »⁶⁴. Le danger est ici de confondre l'ordre du concept et celui de la réalité, le « concret réel » et le « concret de pensée » et d'attribuer ainsi à nos élaborations théoriques une valeur descriptive immédiate. C'est peut-être à ce danger que succombent Hardt et Negri lorsqu'ils passent de la thèse selon laquelle le capitalisme contemporain serait animé d'une *tendance* à l'immatérialisation des activités et à l'extension de la coopération, à celle selon laquelle nous expérimenterions *déjà* une vie communiste que seul le maintien arbitraire du commandement capitaliste empêcherait de s'épanouir.
- 33 La seconde thèse problématique est celle selon laquelle c'est *seulement aujourd'hui* que la productivité ontologique du social s'exprimerait dans l'univers économique et nous permettrait ainsi d'apercevoir ce qu'est le véritable communisme – un exemple typique de ce qu'Althusser rejetait comme une variante d'historicisme⁶⁵. L'historicisation du présent est assurément nécessaire à toute critique sociale, mais nous ne pouvons plus nous reposer aujourd'hui, comme le faisait le jeune Marx, sur l'idée selon laquelle toute l'histoire jusqu'à nos jours serait celle de l'exacerbation d'une aliénation qui, malgré tous les détours et toutes les impasses, n'en toucherait pas moins à sa fin. Hardt et Negri sont à cet égard plus prudents, mais il n'est pas certain qu'ils aient rompu avec l'historicisme

consistant à identifier par exemple un « stade suprême » du capitalisme qui en annoncerait l'agonie. Ces traces d'historicisme semblent en effet inscrites dans le geste même consistant à faire du travail immatériel la tendance la plus « avancée » de l'économie contemporaine, celle dans laquelle se trouvent à plus ou moins longs termes engagées toutes les formes de production et, *par conséquent*, le secteur de la division sociale du travail où se fait jour le plus haut potentiel antagoniste. Face à la résilience dont a depuis longtemps fait preuve le capitalisme, il paraît à l'inverse nécessaire de restituer à l'histoire son caractère contingent, multilinéaire, et potentiellement dramatique.

- 34 Ces deux difficultés ne sont cependant pas insurmontables. Il est en effet possible de maintenir l'idée jeune-marxienne selon laquelle l'ontologie du social doit être réflexivement dérivée de la critique du capitalisme sans replacer immédiatement cette dernière dans une philosophie unitaire de l'histoire de l'aliénation et de son dépassement. Mais le terrain le plus propice à ce genre d'élaborations me semble précisément être celui que Hardt et Negri ont renoncé à occuper : celui de la théorie de la valeur en tant qu'elle permet de distinguer différents types (formel, réel et « hybride »⁶⁶) de subsomption du travail sous le capital et de rendre compte de leur contemporanéité au sein d'une totalité sociale répondant à des rythmes de développements structurellement inégaux⁶⁷.

NOTES

1. Antonio Negri, *L'anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza*, trad. F. Matheron, Paris, Amsterdam, 2007, p. 336.
2. « L'ontologie n'est pas une science abstraite. Elle implique la reconnaissance conceptuelle de la production et de la reproduction de l'être, donc la reconnaissance que la réalité politique est constituée par le mouvement du désir et la réalisation pratique du travail comme valeur » (Michael Hardt-Antonio Negri, *Multitude*, trad. N. Huilhot, Paris, 10/18, 2004, p. 437).
3. « La production doit aujourd'hui être conçue en termes non seulement économiques mais, plus généralement, comme production sociale – non seulement comme production de biens matériels, mais aussi comme production de communication, de relations et de formes de vie » (*Ibid.*, p. 9).
4. M. Hardt-A. Negri, *Empire*, trad. D.-A. Canal, Paris, 10/18, 2000, p. 54.
5. Karl Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007, p. 193-194.
6. *Ibid.*, p. 152.
7. Paolo Virno, *Grammaire de la multitude. Pour une analyse des formes de vie contemporaines*, trad. V. Dassas, Paris, Éditions de l'éclat et Conjonctures, 2007, p. 114.
8. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 75.
9. Voir Jacques Rancière, « Le concept de critique et la critique de l'économie politique des *Manuscrits de 1844* au *Capital* », in Louis Althusser et alii, *Lire « Le Capital »*, Paris, PUF, 1996, p. 91.
10. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 119.
11. Voir la généalogie du mouvement de « phénoménologisation » de la critique allant des *Manuscrits de 1844* aux *Quaderni Rossi* dans M. Hardt-A. Negri, *Commonwealth*, trad. E. Boyer, Paris, Folio/Gallimard, 2013, p. 51 et sq.

12. Pour Lefort, la problématique sous-jacente aux « œuvres philosophiques de jeunesse » de Marx est en effet la suivante : « Comment les hommes placés dans des conditions du travail industriel, s'approprient-ils ce travail, nouent-ils entre eux des rapports spécifiques, perçoivent-ils et construisent-ils pratiquement leur relation avec le reste de la société, d'une façon singulière, composent-ils une expérience en commun qui fait d'eux une force historique ? » (Claude Lefort, « L'expérience prolétarienne », in *Socialisme ou Barbarie*, n° 11, 1952, p. 2).
13. C.L.R. James, « On Marx's Essays from the Economic-Philosophical Manuscripts », in *At the Rendezvous of Victory. Selected Writings*, Londres, Allison & Busby, 1984, p. 72.
14. Voir *Ibid.*, p. 69-70 (sur l'aliénation) et p. 71 (sur le « pouvoir créatif des masses »).
15. Raniero Panzieri, « Conception socialiste de l'enquête ouvrière », in « *Quaderni Rossi* ». *Luttes ouvrières et capitalisme d'aujourd'hui*, Paris, Maspero, 1968, p. 111.
16. *Ibid.*, p. 110.
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. Pour la théorisation de l'enquête comme « co-recherche » (*conricerca*), voir Romano Alquati, *Camminando per realizzare un sogno comune*, Turin, Velleità Alternative, 1994 ainsi que les commentaires d'Andrea Cavazzini dans *Enquête ouvrière et théorie critique. Enjeux et figures de la centralité ouvrière dans l'Italie des années 1960*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2013, p. 105-113.
20. Voir R. Panzieri, « Conception socialiste de l'enquête ouvrière », *op. cit.*, p. 112-113, 115-116.
21. *Ibid.*, p. 112.
22. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 184.
23. *Ibid.*, p. 182.
24. *Ibid.*, p. 116-117.
25. Par exemple, dans le premier manuscrit : « Il est nécessaire (...) que la propriété foncière – racine de la propriété privée – soit toute entière entraînée dans le mouvement de la propriété privée et qu'elle devienne une marchandise, que la domination du propriétaire apparaisse comme la pure domination de la propriété privée, du capital, [qu'elle apparaisse] dépouillée de toute teinture politique, que le rapport entre propriétaire et travailleur se réduise au rapport (...) économique de l'exploiteur et de l'exploité, que cesse tout rapport personnel entre le propriétaire et sa propriété et que celle-ci devienne une richesse matérielle seulement *chosale* (...). Enfin, il est nécessaire que (...) la propriété foncière montre, sous sa forme de capital, sa domination aussi bien sur la classe des travailleurs que sur les propriétaires eux-mêmes, en tant que les lois du mouvement du capital peuvent aussi bien les ruiner que les relever. C'est ainsi qu'à l'adage médiéval : *nulle terre sans seigneur*, se substitue l'adage moderne : *l'argent n'a pas de maître*, par quoi est exprimée la domination complète de la matière morte sur l'homme » (*Ibid.*, p. 113). « L'opposition entre le pouvoir de la propriété foncière, qui repose sur des rapports personnels de maître à esclave, lit-on encore dans *Le Capital*, et le pouvoir impersonnel de l'argent est clairement résumée dans les deux dictons français : *Nulle terre sans seigneur* et *L'argent n'a pas de maître* » (K. Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Livre I « Le procès de production du capital », trad. J.-P. Lefebvre et alii, Paris, PUF, 1993, p. 165).
26. Voir M. Hardt, « Le commun dans le communisme », in Alain Badiou et Slavoj Žižek (dir.), *L'idée du communisme*, trad. Ch. Vivier, Paris, Lignes, 2010, p. 159-163.
27. Carlo Vercellone, « From the Mass-Worker To Cognitive Labour: Historical and Theoretical Considerations », in Marcel van der Linden, Karl Heinz Roth et Max Henninger (dir.), *Beyond Marx. Theorising the Global Labour Relations of the Twenty-First Century*, Chicago, Haymarket, 2014, p. 432.
28. Pour cette périodisation, voir Remy Herrera-Carlo Vercellone, « Transformation de la division du travail et General Intellect » in Carlo Vercellone (dir.), *Somme-nous sortis du capitalisme industriel ?*, Paris, La Dispute, 2003, p. 24-29.

29. Pour des développements plus techniques sur ce point, voir Carlo Vercellone, « The Crisis of the Law of Value and the Becoming-Rent of Profit: Notes on the systemic crisis of cognitive capitalism », in Andrea Fumagalli-Sandro Mezzadra (dir.), *Crisis in the global economy: Financial Markets, Social Struggles, and New Political Scenarios*, New York, Semiotext(e), Cambridge, The MIT Press, 2010, p. 85-118.
30. K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, trad. J.-P. Lefebvre et alii, Paris, Éditions sociales, 2011, p. 661.
31. Voir P. Virno, « Quelques notes à propos du “General Intellect” », in *Futur Antérieur*, n° 10, 1992.
32. « Les rôles et les fonctions, à l’époque post-fordiste, coïncident largement avec le *Gattungswesen*, ou “être générique” dont parlait Marx dans les *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* » (P. Virno, *Grammaire de la multitude*, op. cit., p. 82).
33. M. Hardt, A. Negri, *Commonwealth*, op. cit., p. 209-210, trad. mod.
34. Voir sur ce point Antonio Negri, « Valeur-travail : crise et problèmes de reconstruction dans le post-moderne », in *Futur Antérieur*, n° 10, 1992, p. 30-36.
35. Voir K. Marx, *Le Capital*, op. cit., p. 237-246.
36. M. Hardt, A. Negri, *Multitude*, op. cit., p. 138.
37. Voir sur ce point Emmanuel Renault, « Du fordisme au post-fordisme : dépassement ou retour de l’aliénation ? », in *Actuel Marx*, n° 39, 2006/1, p. 89-105.
38. Pour la distinction entre « aliénation objective » et « aliénation subjective » voir Stéphane Haber, *L’aliénation. Vie sociale et expérience de la dépossession*, Paris, PUF, 2007.
39. « Le travailleur produit le capital, le capital le produit, il se produit donc lui-même, et l’homme en tant que travailleur, en tant que *marchandise*, est le produit de l’ensemble du mouvement » (K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, op. cit., p. 131).
40. « Mais l’opposition entre l’absence de propriété et la propriété, est une opposition encore indifférente, non encore saisie dans sa *relation active*, dans son rapport *interne* non encore saisie en tant que *contradiction* aussi longtemps qu’elle n’est pas conçue comme l’opposition entre le travail et le capital. Même sans la marche en avant de la propriété privée, dans la Rome antique, en Turquie, etc., cette opposition peut s’exprimer dans la *première* figure. Elle n’apparaît alors pas encore comme étant elle-même posée par la propriété privée. Mais le travail, l’essence subjective de la propriété privée comme exclusion de la propriété, et le capital, le travail objectif comme exclusion du travail, c’est ça la *propriété privée* en tant que rapport développée de la contradiction et, pour cette raison, en tant que rapport énergétique poussant à la dissolution [de cette contradiction] » (*Ibid.*, p. 143).
41. « Nous avons certes acquis le concept du travail aliéné, (de la vie qui a été aliénée) à partir de l’économie nationale, comme résultat à partir du mouvement de la propriété privée. Mais l’analyse de ce concept montre que, si la propriété privée apparaît comme le fondement et comme la cause du travail ayant perdu son expression, elle est en réalité bien plutôt une conséquence de ce dernier (...). Ce rapport se renverse ultérieurement en action réciproque » (*Ibid.*, p. 126, trad. mod.). Le concept d’« action réciproque » (*Wechselwirkung*) est thématisé par Hegel dans les dernières pages de la « doctrine de l’essence » consacrées à l’effectivité où il vient dialectiser les contradictions du « rapport de causalité » et constitue à ce titre le concept le plus concret de l’ontologie hégélienne. Voir Georg W. F. Hegel, *Science de la logique*, Premier Tome, *La logique objective*, deuxième livre, *La Doctrine de l’essence*, trad. G. Jarczyk et P.-J. Labarrière, Paris, Kimé, 2010, p. 252-255.
42. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, op. cit., p. 133.
43. « Dans l’expression de sa propre énergie créatrice, le travail immatériel semble fournir le potentiel pour une sorte de communisme spontané et élémentaire » (M. Hardt, A. Negri, *Empire*, op. cit., p. 359).
44. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, op. cit., p. 124.

45. *Ibid.*, p. 153.
46. Voir A. Negri, *The politics of subversion A Manifesto for the twenty-first century*, trad. J. Newel, Cambridge et Malden, Polity Press, 2005, p. 94.
47. « Ce que nous sommes, notre vision du monde, et la façon dont nous nous rapportons les uns aux autres sont autant de résultats d'une production sociale et politique » (M. Hardt-A. Negri, *Multitude*, *op. cit.*, p. 89).
48. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 148.
49. Pour la reconstruction de l'ontologie de Marx comme d'une « ontologie transindividuelle » qui « inclut toujours déjà dans le concept de l'individu sa relation de dépendance envers d'autres individus » voir Étienne Balibar, « Anthropologie philosophique ou ontologie de la relation ? Que faire de la VI^e Thèse sur Feuerbach ? », in *La philosophie de Marx*, Paris, La découverte, 2014, p. 236 et sq.
50. « C'est seulement par la richesse, objectivement déployée, de l'être de l'homme que, pour une part, sont formés, et, pour une autre part, sont engendrés la richesse de la sensibilité humaine subjective, une oreille musicale, un œil pour la beauté de la forme, bref des sens capables de jouissances humaines, des sens qui se confirment en tant que forces essentielles humaines. Car ne ce ne sont pas seulement les 5 sens, mais aussi les sens que l'on appelle spirituels, les sens pratiques (la volonté, l'amour, etc.), en un mot : c'est le sens humain ([ou] l'humanité des sens) qui n'est engendré que par l'existence de son objet, par la nature humanisée. La formation des 5 sens est un travail de l'ensemble de l'histoire mondiale antérieure » (K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 151).
51. K. Marx, « Introduction de 1857 » in *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, *op. cit.*, p. 49.
52. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 154.
53. *Ibid.*, p. 143-147.
54. M. Hardt, A. Negri, *Multitude*, *op. cit.*, p. 183.
55. Voir Michel Foucault, « Il faut défendre la société » : Cours au Collège de France (1975-1976), Paris, Hautes-Études, Gallimard, Seuil, 1997.
56. A. Negri, *Reflections on Empire*, trad. E. Emery, Cambridge, Polity, 2008, p. 72.
57. Voir, pour ces différents exemples, M. Hardt-A. Negri, *Multitude*, *op. cit.*, p. 215-216 ; ainsi que Kaushik Sunder Rajan, *Biocapital. The Constitution of Postgenomic Life*, Durham-Londres, Duke University Press, 2006.
58. Je m'appuie dans ce qui suit sur Kevin Floyd, « Mères porteuses et marchandisation des tissus organiques : une bioéconomie mondialisée », in *Période*, disponible en ligne sur <http://revueperiode.net/meres-porteuses-et-marchandisation-des-tissus-organiques-une-bioeconomie-mondialisee/>.
59. Voir Catherine Waldby, Melinda Cooper, « From Reproductive Work to Regenerative Labour: The Female Body and the Stem Cell Industries », in *Feminist Theory*, 11.1, 2010, p. 3-22.
60. Comme le souligne K. Floyd dans « Mères porteuses : et marchandisation des tissus organiques : une bioéconomie mondialisée », *art. cit.*
61. Voir C. Waldby, M. Cooper, « From Reproductive Work to Regenerative Labour: The Female Body and the Stem Cell Industries », *art. cit.*, p. 15.
62. K. Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *op. cit.*, p. 124.
63. *Ibid.*, p. 76.
64. Voir L. Althusser, « Du Capital à la philosophie de Marx », in L. Althusser et alii, *Lire « Le Capital »*, *op. cit.*, p. 17.
65. Voir L. Althusser, « L'objet du Capital », in *Ibid.*, p. 272-310.
66. Pour la distinction de ces trois types de subsumption, voir K. Marx, *Le Capital*, Livre I, *op. cit.*, p. 571 et sq.
67. Pour des réflexions en ce sens, voir Massimiliano Tomba, *Marx's Temporalities*, trad. P. D. Thomas et S. R. Farris, Chicago, Haymarket, 2013, p. 138-157.

RÉSUMÉS

Parmi les différents héritages de l'opéraïsme, la trilogie *Empire* – *Multitude* – *Commonwealth* se singularise par l'articulation entre ontologie sociale et critique du capitalisme qu'y proposent Michael Hardt et Antonio Negri. L'hypothèse directrice de cet article est que cette articulation peut être interprétée comme une actualisation de la problématique des *Manuscrits de 1844*. Lus dans une perspective post-opéraïste, ces manuscrits se caractérisent en effet moins par leur « humanisme » que par la tentative qu'y accomplit Marx pour critiquer le capitalisme d'un point de vue ontologique. Et lu dans une perspective jeune-marxienne, le post-opéraïsme de Hardt et Negri apparaît comme théorie de la production aliénée des capacités génériques de l'humanité. Dans les deux cas, il s'agit de penser ce qu'est la société en sa configuration capitaliste, de manière à dessiner les contours de ce que serait une société libérée du commandement du capital.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, années soixante, années soixante-dix, années 2000

Index géographique : Allemagne, Italie

Mots-clés : Marx Karl, Negri Antonio, Hardt Michael, aliénation, ontologie, capitalisme.

Thèmes : philosophie, théorie critique, marxisme, philosophie allemande

AUTEUR

FRÉDÉRIC MONFERRAND

Agrégé et docteur en philosophie, ATER à l'université d'Amiens, membre du comité de rédaction de la revue *Période*. fmonferrand@gmail.com